

Troisième dimanche de l'Avent

Lectures : So 3, 14-18a ; Ph 4, 4-7 ; Lc 3, 10-18

« *Gaudete* ». « Soyez dans la joie ! » Et Sophonie dit : « Pousse des cris de joie ! » Rien ne peut nous plaire davantage que cet appel à la joie. Tout homme désire être joyeux, désire être heureux. Saint Augustin remarque que les hommes s'accordent en une seule chose : ils recherchent tous le bonheur.

Mais, dira-t-on, peut-on être toujours joyeux ? N'y a-t-il pas beaucoup de souffrances dans nos vies ? Et aussi beaucoup de joies artificielles ? Reprenons ce que dit saint Paul : « Soyez dans la joie... le Seigneur est proche ». La joie, nous apprend saint Thomas, est notre réaction quand un bien est présent et que nous le possédons. Il y a une joie de la présence, il y a aussi une joie de l'attente. Attendre quelque chose de bon fait tressaillir le cœur. Jésus disait : « Abraham a vu mon jour et s'est réjoui ». Bien sûr, ce bien, nous ne le possédons pas encore, mais l'espérance nous le rend présent.

Quel est le bien que nous attendons en ce moment et qui fait tressaillir le cœur ? La nativité du Christ. Attendre un enfant est une source de joie. Et nous, c'est Jésus que nous attendons. Bien sûr, Jésus est déjà venu. Mais, en ce temps de l'Avent, ce que nous attendons, c'est une naissance intérieure : la naissance de Dieu en nos âmes. « Il serait de peu de prix pour moi que le Verbe se fût fait chair, s'il ne s'était pas aussi fait chair en moi personnellement » (Maître Eckhart).

Cet enfant qui doit naître en nous « baptise dans le feu ». C'est le feu de l'Esprit. Le feu brûle, consume. En nous, ce feu doit tout embraser, nous rendre paisibles car, grâce à lui, nous apprendrons que tout passe et que seule l'éternité EST pleinement. La joie chrétienne vient de ce que nous savons par la foi que Jésus est là, que l'éternité est déjà là. Un texte très ancien attribue au Christ ces paroles : « Ceux qui m'approchent, s'approchent du feu ». Et Origène commente ainsi ce texte : « Bienheureux sont ceux qui sont tout près, si près que le feu les illumine sans les brûler ».

Cette joie est sublime, et en même temps, elle est toute proche. Comme les foules qui allaient vers le Baptiste, nous demandons : « Que devons-nous faire pour connaître cette joie de la naissance de Dieu en nos âmes ? » Et la réponse, c'est que « celui qui a deux vêtements, qu'il partage ». Le Christ a dit : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ». La joie céleste vient du don. Et on peut toujours donner, une prière, un service... L'Évangile nous apprend qu'un simple verre d'eau suffit. Alors, Dieu naît en nous ! Cette joie, liée aux plus petites choses, rien ne saurait nous l'enlever.